

Recherches sociographiques



Alain BEAULIEU, *Convertir les fils de Caïn : Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*

Marc Jetten

Volume 34, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jetten, M. (1993). Compte rendu de [Alain BEAULIEU, *Convertir les fils de Caïn : Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*]. *Recherches sociographiques*, 34(2), 346–347. <https://doi.org/10.7202/056780ar>

le sacerdoce plutôt que le droit ou l'engagement religieux laïc ou même la paternité? Au Collège de Valleyfield, sa santé physique et morale s'améliore rapidement, son dynamisme se fait vite sentir (trop vite au goût des autorités collégiales et de Mgr Énard): son influence considérable auprès des jeunes fait circuler de mauvaises rumeurs. Le professeur de méthode, de syntaxe latine et, bientôt, de rhétorique déploie des énergies humanistes hors du commun pour former des «hommes» plutôt que des têtes: ses élèves deviennent vite ses dirigés spirituels et, très tôt, le professeur-éducateur s'en fait des amis qui deviendront et resteront très souvent ses correspondants privilégiés: Erle G. Bartlett, Émile Léger, Philiza Perras, Maxime Raymond, Jules Fournier, pour ne nommer que ceux-là.

La correspondance, pour Groulx, demeure le moyen par excellence d'instruire, de mieux *diriger* sa vie. Il en fait, tout comme pour le journal, une condition nécessaire de dialogue entre l'éducateur, qui lui-même a toujours à apprendre, à se surpasser dans la connaissance des choses mais surtout de la vie, et celui qu'il protège par ses conseils (n'a-t-il pas connu lui aussi le trouble de la mélancolie, de la solitude, du regret?), par les lectures édifiantes qu'il suggère à la fois pour apaiser l'âme et le corps (Montalambert, Joseph de Maistre, Veillot). La correspondance permet les nuances, les questionnements, les réponses et exige du temps, de la réflexion, mais surtout, conduit à l'action. Les jeunes correspondants se regroupent autour de Lionel Groulx qui fonde le Cercle Saint-Charles du Collège de Valleyfield, l'Académie Énard: sous le couvert d'un cercle d'études sur le parler canadien, cette «croisade d'adolescents» s'arrose, malgré la censure institutionnelle, le droit de penser sur tout et rien, de philosopher sur le sens de la vie.

Le Groulx que ce premier tome de correspondance nous présente n'a pas encore les ambitions nationalistes qui marqueront sa carrière obligée d'historien du Canada français. En 1915, le «professeur d'énergie nationale» (p. L) devra définitivement quitter le Collège de Valleyfield. On le presse d'abandonner l'enseignement pour l'histoire. Ce sera un dur moment pour Groulx qui croit fermement en la jeunesse, qui croit fermement qu'il est possible d'être à la fois l'éducateur et l'ami de cette jeunesse. La correspondance en témoigne de manière très sensible et concrète, et cette première édition, très bien présentée avec introductions, notices biographiques des correspondants, liste chronologique de la correspondance, index, ce qui représente un travail immense de recherche et d'analyse critique, vaut la peine d'être continuée et d'être lue. Religion et Patrie ont été, selon Groulx, ses deux amours constants (p. LI). La correspondance nous permet de voir comment Groulx a vécu ses amours dans la spiritualité et dans l'action.

Manon BRUNET

*Département de français,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

Alain BEAULIEU, *Convertir les fils de Caïn: Jésuites et Amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche, 1990, 177 p.

L'arrivée d'une poignée d'hommes tout de noir vêtus marque la jeune colonie française d'Amérique du Nord en 1625. Plusieurs d'entre eux se rendent en Huronie, ce pays qu'on

voit déjà aussi chrétien qu'un Paraguay. D'autres, moins fortunés, tentent d'attirer à leur religion les « fils de Caïn », ces gens qui arpentent la terre sans jamais la cultiver. *Convertir les fils de Caïn* nous présente la relation complexe qui unit des missionnaires Jésuites à leurs hôtes montagnais ou algonquins. Ils se rencontrent durant la première moitié du dix-septième siècle, au Canada d'alors, c'est-à-dire les vallées du Saint-Laurent et de l'Outaouais.

On connaît davantage les Jésuites. C'est par les écrits de l'un d'eux, Paul Lejeune, qu'Alain Beaulieu éclaire dix ans de stratégies missionnaire et amérindienne, de 1632 à 1642. Peu nombreux et peu mobiles devant un territoire immense, les Jésuites avancent à tâtons : ils tentent d'abord de convertir les vieux, puis les jeunes, puis à nouveau les vieux. Ils implantent une « réduction » et un séminaire visant à séparer les nouveaux convertis de leurs frères « païens » : ça ne fonctionne pas. On choisit alors de jouer sur le terrain des nomades à l'aide des « missions volantes ».

La stratégie des Montagnais et des Algonquins apparaît moins clairement. Alain Beaulieu a toutefois tiré profit des indices clairssemés qu'offrent les sources d'époque. Il dégage une certaine évolution de la réponse amérindienne aux prestations rhétoriques ou « magiques » des missionnaires. Pour les Montagnais et les Algonquins, le dilemme de la conversion déborde le cadre religieux pour mettre en cause l'ensemble de leurs rapports avec les Français, fournisseurs en biens matériels. Une dépendance accrue envers ces biens, de même que les ravages des épidémies, poussent graduellement ces nations à considérer favorablement la religion des Français. Qui plus est, les fréquentes attaques iroquoises durant la décennie 1632-1642 rendent l'alliance française souhaitable.

Convertir les fils de Caïn nous livre un portrait précis d'une période cruciale pour les rapports franco-amérindiens. L'examen minutieux des écrits de Paul Lejeune a permis de suivre pas à pas les hauts et les bas du projet de conversion. Parallèlement, voilà mis au jour un changement sensible dans l'attitude des Montagnais et des Algonquins envers les missionnaires. Pour y arriver, l'auteur a réalisé une synthèse admirable des travaux majeurs en histoire amérindienne ou coloniale : les thèses de Campeau, Delâge, Jaenen et Trigger y trouvent échos, de sorte que les faits marquants de ce début de dix-septième siècle nous conduisent tout naturellement à la période retenue par l'auteur.

Marc JETTEN

Bruce TRIGGER, *Les enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple huron*, Montréal, Libre expression, 1991, 972 p.

La traduction en français de ce texte paru en 1976 procède d'une très bonne initiative et répond à des besoins. Fruit d'une longue et minutieuse recherche, ce livre peut rejoindre facilement un large public francophone — étudiants, amateurs et chercheurs — intéressé à une période et à une facette primordiales de notre histoire. Écrit en un langage simple, clair et précis, il n'est pas encombré de théories complexes ou rebutantes, même s'il cherche constamment à faire comprendre les événements étudiés. En somme, derrière cette étude approfondie, réside un appareil critique sophistiqué dont l'auteur fait grâce au lecteur, sans